

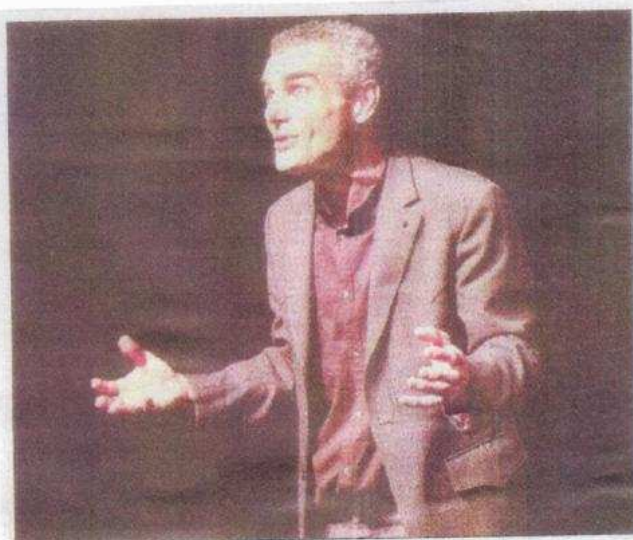
Arentelle : « ce quelqu'un qui vous remue »



Il y eut des sourires, quelques rires, de l'émotion, une boule dans la gorge, presque des larmes. Et puis un long silence, comme une digestion, après qu'un tonnerre d'applaudissements soit venu saluer la performance de Rémi Boiron, invité de l'Arentelle ce soir

d'avril alors qu'au dehors sévissait la tempête. Et c'est bien une tempête, d'émotions celle-là que le comédien a soulevé au sein du public.

"Quelqu'un qui vous ressemble" un texte d'Amhed Dich repris



par Rémi Boiron. L'histoire d'une famille marocaine qui s'installe dans le Lot-et-Garonne au début des années 70. Un texte, par le jeu du comédien complètement transcendé.

Père, mère, fils, frères, voisine, aïeul ... Rémi est je, Rémi est eux. Il dialogue, monologue, soliloque. Il est jeune, il est vieux, il parle d'hier, d'aujourd'hui et laisse entrevoir un demain ... chargé de symboles et d'interrogations dans une période où les tensions sont vives et les propos parfois exacerbés.

Qu'il fait du bien Rémi Boiron ! Qu'il est bon de l'entendre lui d'ici prendre les accents de là-bas pour conter les péripéties d'une famille fraîchement débarquée à Neyrac. La cloche tinte, un nouveau chapitre s'ouvre. Derrière son pupitre, complice discret, Gilles Bordonneau ponctue de virgules musicales. Capricieuse la lumière joue les metteurs en scène. Sans jamais troubler le public suspendu aux lèvres de celui avec qui, dans une communion de sentiments, il va souffrir quand le crabe lui enlève à jamais sa mère. La douleur n'a pas de frontière.

Un moment rare et précieux, ce spectacle s'inscrit dans la mémoire. Indélébile.

« L'humanité n'est pas née en France, nous sommes tous enfants d'immigrés », merci M. Boiron de nous le rappeler.